

Rinny Gremaud

Une origine radioactive

Avec « Generator », l'écrivaine comble par la fiction l'absence du père. Une enquête généalogique qui se confond avec l'histoire de l'industrie nucléaire. Singulier

FABRICE GABRIEL

Je suis née en 1977 dans une centrale nucléaire, au sud de la Corée du Sud : il n'est pas donné à tout le monde de commencer son récit par une telle phrase... D'entrée, on est saisi par le ton de *Generator*. Dans un tressage particulièrement subtil, le second livre de Rinny Gremaud mêle quête intime des origines et enquête quasi journalistique sur quarante ans d'industrie nucléaire civile. L'écrivaine est en effet journaliste – elle assure la rédaction en chef de *T* (le magazine du quotidien suisse *Le Temps*) –, mais également autrice d'un premier roman très singulier, *Un monde en toc*, publié en 2018 dans la bien nommée collection « Fiction & Cie » des éditions du Seuil.

La fiction, voilà la grande affaire de *Generator*. Ce très beau livre est construit autour de la figure du père biologique de l'autrice, « un type qui pourrait bien être un salaud ». De lui, Rinny Gremaud ne sait pas grand-chose, sinon qu'il a connu sa mère sur le chantier de construction de la centrale de Kori 1, à la fin des années 1970. Elle est coréenne et travaille chez GEC Turbine Generators, lui est un ingénieur expatrié d'origine britannique : ils s'aiment, une petite fille naît. Mais son père repart presque aussitôt et ne la reconnaîtra jamais. La mère fera sa vie, comme on dit, avec un autre homme, avant de partir avec toute la famille s'installer en Suisse, où vit toujours Rinny.

En 2017, celle-ci a donc 40 ans, le même âge que la centrale de Kori 1, dont une dépêche annonce la fermeture programmée par le président nouvellement élu, Moon Jae-in : cette information, qui semble clore le cycle nucléaire en Corée du Sud, agit sur elle comme un révélateur, la poussant à s'interroger sur son identité, en remontant la piste de son père évanoui. C'est ce parcours que raconte *Generator*. Sa beauté parfois inconfortable, souvent teintée d'humour, tient au fait que le livre emprunte volontiers les chemins escarpés de la fiction : journaliste d'elle-même, l'écrivaine réfléchit au sens de sa propre vie en inventant en partie celle de son géniteur.

On peut trouver singulier, à une époque où tout est roman, même les

Faudra-t-il croire à l'histoire d'une vie que l'autrice nous aura racontée – fable ou destin, récit ou roman ?

confessions les plus strictement autobiographiques, que ce livre, sur sa couverture, s'annonce sous l'enseigne, en apparence plus modeste, de « récit » : sans doute faut-il y voir la malice d'un renversement qui part du réel pour dire la

nécessité presque vitale de l'imagination. Pour se figurer ce père dont elle sait si peu de choses, Rinny Gremaud décide en tout cas de voyager sur ses traces, dessinant sa silhouette au gré des paysages qu'elle traverse. S'adressant à son fantôme, elle tente de le retrouver dans les humeurs marines de Holyhead et ses clichés d'enfance galloise, puis le suit dans sa carrière d'ingénieur, selon une cartographie à la fois précise et rêveuse, où peuvent se confondre les noms des villes, des villages, des centrales : Wylfa (pays de Galles), Kuosheng ou Linkou (Taïwan). Elle ira jusqu'à Monroe, dans le

Michigan, au bord du lac Érié, où se produisit en 1966 un grave accident nucléaire à la centrale Enrico Fermi, quelques années avant celui de Three Mile Island... Son périple est l'occasion de raconter de façon très personnelle les

aventures, pas toujours glorieuses, on le voit, de l'atome, qui passent forcément par la Corée, le lieu originel : l'image est forte – la fiction du père rencontre la réalité du berceau nucléaire, et le vocabulaire peut s'appliquer aussi bien à la naissance problématique d'une famille qu'au développement d'une industrie.

Rinny Gremaud accomplit ainsi cet improbable prodige : mêler le *work in progress* hyperdocumenté d'un reportage sur l'évolution de l'industrie nucléaire et une forme de suspense littéraire. On se demande d'abord si son géniteur a bien existé tel qu'elle le présente ; si, surtout, elle réussira, au bout de sa quête, à le rencontrer ; si, enfin, il faudra croire à l'histoire d'une vie qu'elle nous aura racontée – fable ou destin, récit ou roman ?

L'ensemble, plus encore qu'un exercice de style qui inverserait les principes de l'autofiction, est une grande machine réflexive, qui donne à lire de l'intérieur la

fabrication d'un livre, tout en expliquant sa nécessité sensible : en lui donnant naissance par le pouvoir des mots, la foi en leur capacité de (pro)création, la fiction comble le vide du géniteur absent...

« Et puis, écrit Rinny Gremaud, *inventer, broder, tamiser la lumière, flouter les contours, fermer les yeux, rêver ses origines, n'est-ce pas aussi la stratégie de tous les enfants pour échapper à leurs parents ?* » C'est également une manière de les retrouver, pourrait-on lui répondre, en devenant d'une certaine façon leur génitrice, par un effet d'inversion et, presque, de revanche qui ne manque pas d'ironie : l'écrivaine y parvient avec un brio et une puissance d'évocation simplement remarquables. ■

GENERATOR, de Rinny Gremaud, Sabine Wespleser, 196 p., 21 €, numérique 15 €.



Rinny Gremaud, à Paris, en avril. RUDY WAKS POUR LE MONDE.

2

SÉLECTION

► La littérature italienne est à l'honneur du Festival du livre de Paris (du 21 au 23 avril)

3

MOTS DE PASSE

► La carte des États-Unis que dessine Jonathan Dee



4/5

LITTÉRATURE

William Cliff, Michèle Audin, Yoko Tawada, Elena Salazar

6

HISTOIRE

D'UN LIVRE
► « La Blancheur de la baleine », de Jean Frémont



7

ESSAIS

Laurent Gayer dans les coulisses de la mondialisation capitaliste



8

CHRONIQUES

► LE FEUILLETON
Tiphaine Samoyault déchiffre « La Clef des langues », de Valère Novarina

9

MÉLANGE DES GENRES

► POÉSIE
Yves Bonnefoy dans « La Mélodie »

10

RENCONTRE

Philippe Vasset : « J'écris des livres pour qu'il m'arrive des choses »

